

Corps & Cinéma

08.02.18 - 10.02.18

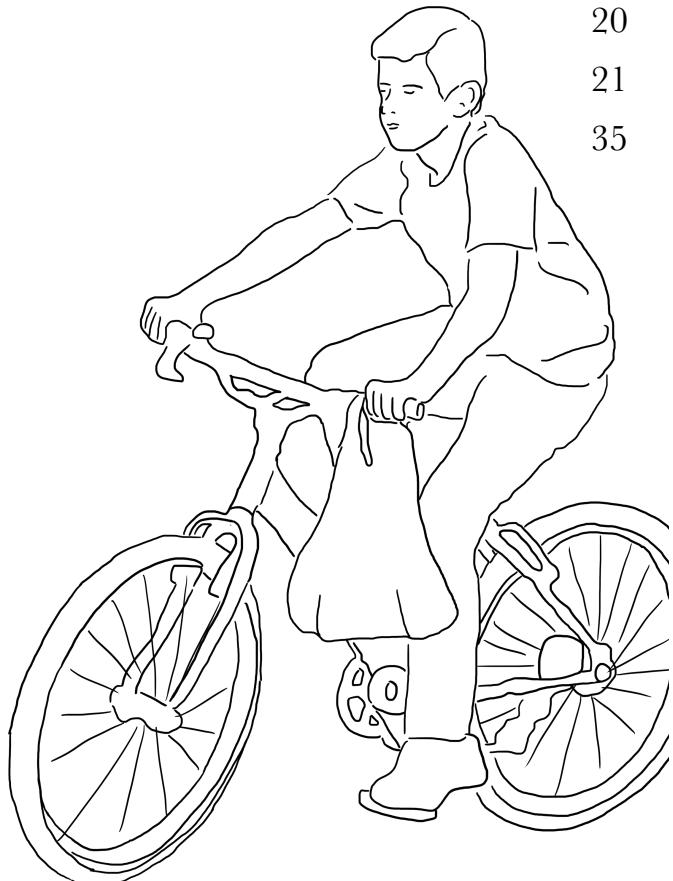


Dans la filmographie des frères Dardenne

Conférences, master class, projections et exposition artistique

SOMMAIRE

Introduction	3
Note d'intention	4
Le fonds Marie-Antoinette Van Huele	5
Programme	6
Soirée d'ouverture du 7 février 2018	7
Les intervenants	8
Échange entre Luc Dardenne et Lambros Couloubaritsis	11
Master class avec Fabrice Du Welz	13
Master Class avec Fien Troch	15
Master class avec Bernard Bellefroid	16
Master Class avec Joachim Lafosse	17
Master Class avec Benoît Dervaux	19
Master class avec Fabrizio Rongione	20
L'exposition	21
Les organisateurs	35



INTRODUCTION

Le colloque s'articule autour de la figure du corps meurtri dans le cinéma de Jean-Pierre et Luc Dardenne. Il combine des **conférences** dispensées par des spécialistes de l'oeuvre des frères Dardenne, d'anciens étudiants en écriture et analyse cinématographiques de l'ULB, ainsi que des **Master Class** avec des professionnels du monde du cinéma belge.



Parmi les intervenants, nous comptons, entre autres, **Élise**

Domenach, Maître de conférence en études cinématographiques; **Rosanna Gangemi**, philosophe de l'art, essayiste et journaliste; **Lambros Coulouubaritis**, philosophe et professeur honoraire à l'Université Libre de Bruxelles ; **Damien**

Keyeux, monteur et professeur à l'ULB.

Les Master Class auront lieu en présence des cinéastes : **Luc Dardenne**, **Fabrice Du Welz**, **Joachim Lafosse**, **Bernard Bellefroid** et **Fien Troch**.

Le public aura également l'occasion de visiter une exposition permanente d'oeuvres artistiques autour de la thématique du corps meurtri.



Cet événement est né de l'initiative d'étudiants en arts du spectacle à finalité écriture et analyse cinématographiques de l'Université Libre de Bruxelles. Ce projet a pu se mettre en place grâce au Fonds Van Huele (faculté Lettres, Traduction et Communication) décerné par la Maison des Arts, et grâce au soutien et aux conseils scientifiques de Dominique Nasta, professeure d'études cinématographiques et présidente de département des Sciences de l'information et de la communication à l'ULB.

NOTE D'INTENTION

Dans le cadre de ce projet, nous aimerais nous concentrer sur ce qui, d'après nous, constitue le cœur même de l'oeuvre des Frères Dardenne. Les corps meurtris hantent leur filmographie. À chaque nouveau film, un nouveau corps touché, blessé, frappé, abîmé. Des corps qui luttent malgré tout pour échapper un tant soit peu aux conditions qui les enchaînent. Leurs blessures ne sont jamais des fatalités. Elles sont peut-être même les conditions de leur existence. Ce qui paradoxalement les protège de leur destinée, et de ce fait, les rend plus humains. C'est dans cette lutte du corps meurtri face à ses conditions existentielles qu'émerge la possibilité d'une éthique. Du frottement s'émancipe un espace de libération. Le corps meurtri est multiple.

Celui de Rosetta (*Rosetta*, 1999), petite guerrière aveuglée par les valeurs d'une société qui l'opprime, au point où sa propre physiologie devient une gêne et peut-être, en même temps, le lointain écho biologique d'une oppression sociétale tout aussi douloureuse.

Le corps blessé à mort d'Amidou (*La Promesse*, 1996) qui se prolonge par une

promesse dans celui, encore adolescent, d'Igor. Un corps en changement, qui n'est précisément pas arrêté, parce que le propre de tous ces corps abîmés, c'est d'être pris dans l'espoir d'une transformation.



De même pour Bruno (*L'enfant*, 2005) confronté à sa propre réalité au travers du corps chétif de Jimmy. Ou la phisyonomie robuste et renfrognée d'Olivier (*Le Fils*, 2001) qui s'ouvre à l'autre au travers de la figure absente d'un corps sacrifié.

Le corps perdu de Cyril (*Le Gamin au vélo*, 2011), celui torturé de Claudy (*Le Silence de Lorna*, 2008), ou encore celui abattu de Sandra (*Deux jours, une nuit*, 2014). Les corps meurtris abondent, et sont à chaque fois la source d'un nouveau récit, précisément parce qu'ils sont le site paradoxal de la délivrance.

LE FONDS MARIE-ANTOINETTE VAN HUELE

Le Fonds Marie-Antoinette Van Huele est un fonds important qui fut constitué initialement au sein de la Faculté de Philosophie et Lettres.

Née en 1917 à Blois (France), Marie-Antoinette Van Huele entreprit à l'ULB des études de Philologie Romane.

Durant toute sa vie, elle poursuivit son apprentissage dans divers domaines en suivant des cours isolés au sein de la Faculté de Philosophie et Lettres.

Veuve du professeur de chimie Victor Hauchard et sans descendance, elle légua une importante somme d'argent ainsi que certains biens privés à cette dernière. C'est ainsi que l'un des fonds les plus importants de la Faculté de Philosophie et Lettres fut constitué à partir du legs d'une ancienne étudiante.

La donatrice souhaita que ce Fonds puisse venir en aide à des projets de toutes formes et de tous ordres (culturels, sociaux, pédagogiques, etc.). Afin de respecter au mieux cette demande, les autorités de la Faculté de Philosophie et Lettres décidèrent d'investir annuellement une partie de cet argent dans la création d'un Prix qui récompenserait des projets respectant les volontés de Mme Van Huele.



Source: <https://www.ulb.ac.be/facs/ltc/prix-prixVanHuele.html>

PROGRAMME

Jeudi 08 février 2018

- 18h30 - 20h30 : Echange entre **Luc Dardenne** et **Lambros Couloubaritsis**
20h30-22h30 : Projection «**La fille inconnue**» (2016)



Vendredi 09 février 2018

- 10h00 - 11h00 : **Rosanna Gangemi** - Poïétique des corps silencieux
Autour de la vacillation des organes et de l'emprise des absents
11h00 - 12h00 : **Fabrizio Rongione** - Le corps de l'acteur
12h00 - 13h00 : Lunch
13h00 - 14h00 : **Elise Domenach** - Corps meurtri, expressivité et scepticisme au féminin dans les films des Dardenne, de De l'autre côté de la fenêtre (1984) à La Fille inconnue (2016)
14h00 - 15h00 : **Damien Keyeux** - Construction narrative et interférences
15h00 - 15h30 : Pause
15h30 - 16h30 : **Hanoulia Salame, Matilda Casa et Caroline Merlo**
Corporalité & empathie : Etude comparative de la représentation du corps et son impact dans le cinéma des frères Dardenne
16h30 - 18h00 : **Bernard Bellefroid** - Masterclass
18h30 - 21h00 : Projection «**Melody**» (2014)



Samedi 10 février 2018

- 10h00 - 11h30 : **Fabrice Du Welz** - Masterclass
11h30 - 13h20 : Projection «**Calvaire**» (2004)
13h20 - 14h00 : Lunch
14h00 - 15h00 : **Benoît Dervaux** - Masterclass
15h00 - 16h30 : **Fien Troch** - Masterclass
16h30 - 17h30 : **Christophe De Groef** - De l'émergence d'une éthique « éthologique ». L'importance des corps blessés dans le cinéma des frères Dardenne.
17h30 - 19h00 : **Joachim Lafosse** - Masterclass
19h30 - 22h00 : Projection «**Elève Libre**» (2008)



SOIRÉE D'OUVERTURE DU 7 FÉVRIER 2018

19h00 : Accueil des invités

19h30 : Mot d'ouverture par les organisateurs



19h45 : Discours de **Yvon Englert**, Recteur de l'Université Libre de Bruxelles



20h00 : Lettre ouverte aux Frères Dardenne par **Dominique Nasta**, professeure d'études cinématographiques et présidente de département des Sciences de l'information et de la communication à l'ULB



20h15: Discours de **Jean-Pierre et Luc Dardenne** suivi de la **remise de prix** au gagnant du concours artistique par Jean-Pierre et Luc Dardenne

20h45 : Cocktail (sur invitation)

LES INTERVENANTS



Elise Domenach - *Elise Domenach est agrégée et docteur en philosophie. Elle est maître de conférences en études cinématographiques à l'ENS de Lyon. Elle a soutenu une thèse : La vérité du scepticisme : Stanley Cavell et le renouveau du scepticisme dans la philosophie anglo-américaine depuis 1945.*

Nous proposerons de suivre la réflexion menée par les frères Dardenne sur la souffrance féminine depuis leurs films documentaires et jusqu'à leurs fictions, comme dans les écrits de Luc Dardenne (*L'affaire humaine*, *Au dos de nos images*). Cette souffrance se décline en souffrance des corps violentés dans le cas des femmes battues dont ils recueillaient la parole auprès d'un collectif de féministes liégoises en 1984 (*De l'autre côté de la fenêtre*), en souffrance de la féminité à travers les douleurs de règle de *Rosetta* ou la grossesse imaginaire de Lorna (*Le Silence de Lorna*). Il s'en dégage une vision profonde de la chair féminine comme lieu d'expression de ce que le philosophe américain Stanley Cavell appelle « la blessure d'être humain ».

« Corps meurtri, expressivité et scepticisme au féminin dans les films des Dardenne, de *De l'autre côté de la fenêtre* (1984) à *La Fille inconnue* (2016) »

Damien Keyeux - *Monteur et professeur à l'ULB, l'IAD et l'INSAS*

Damien Keyeux a suivi des études de montage à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), à Louvain-La-Neuve. Il complètera sa formation avec une licence en écriture et analyse cinématographiques à l'ULB. Parallèlement à ses projets de montage, il enseigne à l'IAD et à l'INSAS. Il est également professeur à l'Université Libre de Bruxelles.



« Rapport au corps durant la construction narrative et ses interférences »



Rosanna GANGEMI - *Philosophe de l'art, essayiste et journaliste. Elle a cofondé et codirigé la revue internationale d'art contemporain DROME magazine. Elle enseigne la Théorie des images à l'Université Paris-Est et est membre de la structure interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité, STRIGES (MSH – ULB).*

« Poïétique des corps silencieux - Autour de la vacillation des organes et de l'emprise des absents »

Le cinéma des Dardenne a été souvent considéré comme un cinéma des corps et des gestes. Pourtant un autre dynamisme innervé ces films, celui déclenché par les corps absents. Le corpus filmique des Dardenne sera donc exploré en partant de l'idée qu'au fond de leur logique globale, il y a la force poïétique de l'irruption dans la narration de nombreuses disparitions insoutenables.

Christophe De Groef - *Christophe De Groef a étudié l'image à l'Institut des Arts de la Diffusion à Louvain-La-Neuve où il a obtenu son Master en Arts du spectacle et Techniques de diffusion et communication en 2011. Il a ensuite poursuivi des études de philosophie à l'Université Libre de Bruxelles dont il termina le Master en 2016. En parallèle, il s'est inscrit au Master en Arts du spectacle à finalité Écriture et analyse cinématographiques, ainsi qu'à l'Agrégation de l'Enseignement Secondaire Supérieur en philosophie, tous deux finalisés en 2017.*



« De l'émergence d'une éthique « éthologique ». L'importance des corps blessés dans le cinéma des frères Dardenne. »

Nous tenterons de montrer comment le cinéma des Dardenne rejoue esthétiquement la distinction deleuzienne entre la morale et l'éthique, lorsque le corps blessé devient le lieu d'émergence d'une éthique « éthologique ».



Hanoulia Salamé - *Hanoulia Salamé est diplômée d'un bachelier en Information et Communication à l'UCL Mons et d'un Master en Arts du spectacle à finalité écriture et analyse cinématographiques, à l'ULB. Elle a co-fondé l'ASBL « Prod Of You » dont les missions éducationnelles et évènementielles sont ciblées sur le cinéma. Elle est co-productrice du festival « 48 Hour Film Project Brussels » : un festival où les participants doivent créer un film en 48 heures.*

Matilda Casa - *Bachelier en relations publiques - Maîtrise en Arts du spectacle à finalité écriture et analyse cinématographiques (Université Libre de Bruxelles) - Co-productrice du « 48 Hour Film Project Brussels ». Co-fondatrice et co-présidente de l'a.s.b.l. « Prod Of You ».*

Nous allons explorer la mise en place de l'empathie au travers de la représentation des corps dans le cinéma des frères Dardenne. Nous aborderons la relation complexe tissée entre le spectateur et les personnages, oscillant entre immersion et exclusion. Nous explorerons différents aspects cinématographiques et leurs répercussions sur le cognitivisme spectatoriel.

« Corporalité & empathie : Étude comparative de la représentation du corps et son impact dans le cinéma des frères Dardenne »

ÉCHANGE ENTRE LUC DARDENNE ET LAMBROS COULOUBARITSIS

Lambros Couloubaritsis est licencié et docteur en philosophie de l'Université libre de Bruxelles après avoir suivi une formation de chimiste à l'Université de Liège. Il est membre de l'Académie royale de Belgique et professeur émérite de l'ULB, où il a notamment dirigé le Centre de Philosophie ancienne. Il est internationalement reconnu comme un spécialiste d'Aristote dont il a abondamment étudié les œuvres. Il est docteur honoris causa des universités d'Oradea, de Crète, d'Athènes, de Liège et de l'Université Lille III.

Par ailleurs, il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages traitant de philosophie ancienne dont une Histoire de la philosophie ancienne et médiévale, Figures illustres qui a obtenu le Prix Montyon de philosophie et de littérature de l'Académie française en 1999. Il est lauréat du Prix Gegner de l'Académie des sciences morales et politiques de France et du Prix Duculot de l'Académie royale de Belgique. Il est également l'éditeur de la Revue de philosophie ancienne.



On ne présente plus les frères Dardenne, cinéastes mondialement reconnus pour leur œuvre singulière et radicale. Vainqueurs de nombreux prix à travers le monde, ils appartiennent au petit cercle des doubles palmés du Festival de Cannes. Ils commencent leur carrière en tant que documentaristes dans les années 70 en parallèle de leurs études de philosophie pour Luc et d'arts dramatiques pour Jean-Pierre. Ils complètent, par ailleurs, leur activité de cinéastes par celle de producteur, en n'hésitant pas à financer des projets osés et novateurs au travers de leur asbl Dérives. Avec leur maison de production « Les Films du Fleuve », ils coproduisent des projets internationaux de réalisateurs tels que Ken Loach, Cristian Mungiu, Andreï Zviaguintsev ou Jacques Audiard. La liste des acteurs révélés au grand écran grâce à eux est tout aussi longue : Émilie Dequenne, Jérémie

Renier, Olivier Gourmet, Déborah François, etc. Ils se sont imposés comme des figures incontournables de l'histoire du cinéma mondiale et s'inscrivent sans aucun doute parmi les réalisateurs les plus importants de l'histoire du cinéma de notre pays. D'autre part, Luc Dardenne enseigne l'écriture de scénario à l'Université Libre de Bruxelles depuis 1990.

Suivi de la projection du film de Jean-Pierre et Luc Dardenne, *La Fille inconnue* (2016)

Synopsis : Jenny, jeune médecin généraliste, se sent coupable de ne pas avoir ouvert la porte de son cabinet à une jeune fille retrouvée morte peu de temps après. Apprenant par la police que rien ne permet de l'identifier, Jenny n'a plus qu'un seul but : trouver le nom de la jeune fille pour qu'elle ne soit pas enterrée anonymement, qu'elle ne disparaisse pas comme si elle n'avait jamais existé.

Source : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=237405.html



MASTER CLASS AVEC FABRICE DU WELZ



Fabrice du Welz est un réalisateur belge à l'univers très singulier, parfois inquiétant, toujours déroutant. En 1999, *Quand on est amoureux, c'est merveilleux* est un court métrage en guise de prélude à une riche filmographie. En 2004, *Calvaire* impose Fabrice du Welz comme l'une des figures du jeune cinéma belge. Le film est présenté à la semaine de la Critique à Cannes. Jouant sur les

frontières du film d'horreur dans les profondeurs des Ardennes, le film met à nouveau en scène Jackie Berroyer, ainsi que celui qui deviendra l'acteur phare de son œuvre, Laurent Lucas. En 2008, Fabrice du Welz réalise *Vinyan*, avec Emmanuelle Beart et Rufus Sewell. Le film est présenté en sélection officielle à la Mostra de Venise. Le troisième long métrage est un film de commande, *Colt 45* avec Gérard Lanvin et Joey Starr. Après cette aventure en France, Fabrice du Welz revient en 2014 dans sa Belgique natale pour réaliser "Alleluia", deuxième volet de sa trilogie ardennaise entamée avec *Calvaire*. Son film *Alleluia* (2014) a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes en 2014. Il a également réalisé *Message From The King* (2017) à Los Angeles avec Chadwick Boseman, Luke Evans et Teresa Palmer. Ce long métrage a été présenté au festival de Toronto en 2016 et acheté par Netflix. Il est aujourd'hui en préparation de *Adoration* qu'il tournera cet été et qui bouclera sa trilogie ardennaise.

Source : <http://paniqueprod.be/fabrice-du-welz/>

Médiateur : Laurent VANCLAIRE

Laurent Vanclaire est doctorant et assistant en cinéma à l'Université Libre de Bruxelles. Il a consacré son mémoire de licence à l'analyse de trois œuvres du réalisateur italien Dario Argento. Sa thèse a pour but de démontrer l'existence de liens interdisciplinaires, notamment théâtraux, et esthétiques dans l'émergence et la pérennité d'une catégorie spécifique du film d'horreur des années 70, le slasher. Il a également rédigé plusieurs textes sur la cruauté enfantine au cinéma ainsi que sur le cinéma d'horreur en général. Régent littéraire, il a enseigné dans plusieurs établissements de la Communauté française entre 1999 et 2008. Laurent Vanclaire est conférencier régulier à la Cinematek où il anime, en alternance avec Muriel Andrin, le cours « Fragments pour une mémoire

cinématographique ». En parallèle, il dispense un cours de méthodologie en écriture et analyse cinématographiques à l'Université Libre de Bruxelles.

Source : <http://www.koregos.org/fr/auteurs/laurent-vanclaire/>

Suivie de la projection du film *Calvaire* (Fabrice Du Welz, 2016)

Synopsis : Marc Stevens est un chanteur itinérant. A l'hospice, le concert est terminé. Celui-ci reprend la route, mais il tombe en panne au milieu de nulle part. M. Bartel, un aubergiste psychologiquement fragile depuis que son épouse Gloria l'a quitté, le recueille. C'est alors que commence le cauchemar de Marc : M. Bartel voit en lui l'incarnation de son ex-femme et tout le village est persuadé que celle-ci est rentrée au pays.

Source : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=44880.html



MASTER CLASS AVEC FIEN TROCH



Fien Troch est une réalisatrice et scénariste belge. Elle a réalisé *Een ander zijn geluk* (2005), *Non-dit* (2008), *Kid* (2012) et *Home* (2016). Elle a reçu de nombreuses récompenses dont le Magritte du Meilleur Film Flamand en coproduction pour *Kid* et le Prix de la Meilleure Réalisatrice à la Mostra de Venise en 2016 pour le film *Home*.

Médiatrice : Muriel Andrin

Muriel Andrin est chargée de cours au sein du Master en Arts du Spectacle, finalité écriture et analyse cinématographiques à l'Université Libre de Bruxelles, et membre des Centres de recherches MuCiA (Musique, Cinéma et Arts de la scène) et SAGES (Savoirs, Genre et Sociétés). Elle est également Docteur en cinéma depuis 2001 pour une thèse publiée sous le titre « Maléfiques. Le Mélodrame filmique américain et ses héroïnes (1940-1953) », en 2005 (PIE Peter Lang). Elle dispense régulièrement des conférences à CINEMATEK. Elle a publié des articles sur la représentation des femmes dans le mélodrame, sur les films de réalisatrices ainsi que sur les interactions syncrétiques/intermédiaires entre le cinéma et

l'art contemporain. Elle est également coéditrice de « Pratiques de l'intime. Filmer, la sexualité » avec Stéphanie Loriaux (Sextant, n°29, 2012), de “Le mélodrame filmique revisité/Filmic Melodrama Revisited” avec Dominique Nasta et Anne Gailly (PIE Peter Lang, 2014), « M comme Mère, M comme Monstre » (Sextant, n°32, 2015) avec Stéphanie Loriaux et Barbara Obst.



Source : <http://www.koregos.org/fr/auteurs/muriel-andrin/>

MASTER CLASS AVEC BERNARD BELLEFROID

Bernard Bellefroid est un réalisateur belge. Il a suivi des études de réalisation à l'INSAS.

Il a réalisé *La Régate* (2009), *Melody* (2014) ainsi que plusieurs documentaires. Avec son dernier long métrage, il a notamment obtenu le Prix du Public et le Prix Cinevox au Festival International du Film Francophone de Namur.

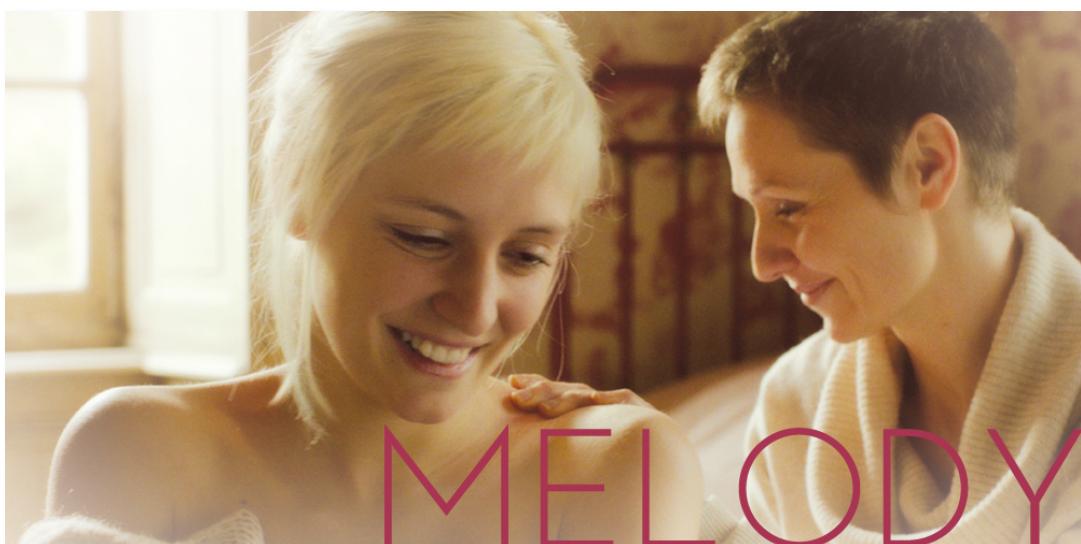


Suivie de la projection du film *Melody* (Bernard Bellefroid, 2014)

Médiateur : Thomas Van Deursen

Synopsis : Melody, modeste coiffeuse à domicile, est prête à tout pour réaliser son rêve : ouvrir son propre salon de coiffure. Contre une importante somme d'argent, elle accepte de porter le bébé d'une autre et rencontre Emily, riche anglaise qui cherche désespérément à en avoir un.

Source : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=225922.html



MASTER CLASS AVEC JOACHIM LAFOSSE



Sorti diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion en 2001, Joachim Lafosse fait déjà parler de lui en remportant la même année le Prix du Meilleur court métrage au Festival de Namur pour son film de fin d'études, *Tribu*. Sa carrière de cinéaste lancée, il réalise en 2004 son premier long, *Folie privée*. L'année suivante, il se consacre à la mise en scène de deux films qui sortiront en France, en 2007 : *Ca rend heureux* et *Nue Propriété*, un drame familial présenté à la Mostra de Venise 2006. En 2008, c'est un autre de ses compatriotes, Jonathan Zaccaï, que le cinéaste belge dirige pour le troublant *Elève libre*, remarqué à la Quinzaine des Réalisateur.

Il faut attendre 2012 pour voir en salles son nouveau long métrage, *À perdre la raison*, un drame retranscrivant une histoire vraie dans laquelle une mère de famille assassine ses enfants. Trois ans plus tard, Joachim Lafosse sort *Les Chevaliers blancs*, un film ambitieux à nouveau inspiré de la réalité puisqu'il s'agit de l'affaire l'Arche de Zoé. Peu de temps après, le cinéaste revient à l'un de ses thèmes de prédilection, le couple en crise, avec *L'Economie du couple* porté par Bérénice Bejo et Cédric Kahn. Le film est présenté au Festival de Cannes 2016 à la Quinzaine des Réalisateur.

Source : <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-96566/biographie/>

Médiateur : Jeremi Szaniawski

Jeremi Szaniawski enseigne les études cinématographiques et le scénario à l'Université Libre de Bruxelles. Il a obtenu son doctorat en études du cinéma à l'université de Yale. Auteur de nombreux ouvrages et articles sur le cinéma, il a également réalisé plusieurs courts-métrages de fiction. Il exerce, en parallèle à son travail universitaire, une activité de traducteur, programmateur, script doctor et scénariste.



Suivie de la projection du film *Élève Libre* (Joachim Lafosse, 2008)

Synopsis : Jonas, seize ans, vit un nouvel échec scolaire et pense pouvoir tout miser sur le tennis, mais il échoue aux portes de la sélection nationale. Il rencontre Pierre, un trentenaire, qui, touché par sa situation, va le prendre en charge. Fort de ce lien privilégié, Jonas abandonne l'école publique. Incapable de fixer les limites de cette relation, l'éducation va dépasser le cadre purement scolaire.

Source : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=130898.html



MASTER CLASS AVEC BENOÎT DERVAUX

Benoît Dervaux est né à Liège, le 15 janvier 1966. Après une formation à l'Institut des Arts de la Diffusion, il va travailler, entre autres, en temps que directeur de la photographie et cadreur dans des courts-métrages comme celui de Philippe Boon, *Mon Dieu, c'est plein d'étoiles* (1990). Mais aussi des longs-métrages documentaires ou de fiction - respectivement *La chambre vide* (2015) de Jasna Kraiovic et *Les rayures du zèbre* (2013), réalisé par Benoît Mariage.

Il a également adopté la casquette de réalisateur à maintes reprises, notamment pour le documentaire *Black Spring*, sorti en 2002 qui a été présenté dans pas moins de septante festivals. Par ailleurs, Benoît Dervaux a épaulé les frères Dardenne dans la majorité de leur filmographie en tant que cadreur.



Médiateur : Adrien Corbeel

Diplômé en 2016 d'un Master en Arts du Spectacle de l'ULB et membre depuis janvier 2018 de l'Union de la Presse Cinématographique Belge, Adrien Corbeel est actuellement critique et journaliste culturel pour plusieurs revues en ligne, telles que *Karoo*, *Cinergie*, *Le Suricate Magazine*, ou encore *Cinephilia*.

MASTER CLASS AVEC FABRIZIO RONGIONE



Fabrizio Rongione a multiplié les expériences dans le domaine du cinéma, du théâtre et de la télévision.

Son parcours débute en 1999 lorsque les frères Dardenne lui offrent le rôle de Riquet dans leur première Palme d'Or, *Rosetta* (1999). Depuis, les cinéastes belges sont restés attachés à ce comédien authentique, puisque Fabrizio se retrouve également à l'affiche de *L'Enfant* (2005), *Le silence de Lorna* (2008) et *Le gamin au vélo* (2011). Entre-temps, le grand public a pu apprécier le travail de Fabrizio dans de nombreuses productions, pour le cinéma (*Zeno, le parole di mio padre* ; *Le dernier gang* ; *Ça rend heureux* ; *Diaz*), pour le théâtre (*C'était Bonaparte*) et pour la télévision (*Mafiosa*, *Un village français*).

Auteur de deux seuls-en-scène, Fabrizio partage aussi le plaisir de l'écriture avec ses associés d'*Eklektik Productions*, une société de production bruxelloise. Son actualité se répartit entre la Belgique, la France et l'Italie.

Source: <https://infinitheatre.be/comedien/fabrizio-rongione/>

Médiatrice : Caroline Dujardin

Caroline Dujardin est une jeune comédienne montoise. Après quatre années dans la classe de Frédéric Dusenne au Conservatoire de Mons, elle arrive à Bruxelles où elle forge son identité artistique et fait des rencontres décisives.



Confrontée à différents milieux artistiques, Caroline entre dans la compagnie *Contre-Tendance* et part danser à New-York, puis dans les théâtres bruxellois avec le spectacle *Habit*. Elle rencontre Pitcho Womba Konga avec qui elle collabore sur différents projets au KVS (Le théâtre de ville Bruxellois). Entre-temps, Caroline multiplie les allers-retours à Paris. Elle joue l'un des rôles principaux dans le pilote de la série *Houserwarming* de Chloé Pangrazzi - une chronique générationnelle, primée au Festival de la Fiction Tv de la Rochelle en 2015. Rebaptisée aujourd'hui *Paris nous appartient*, la série est en cours de développement. Après avoir observé, assisté à la mise en scène et travaillé sur le plateau, elle souhaite désormais créer ses propres projets. Ainsi née *Allo maman bobo*, une shortcom à découvrir prochainement.

L'EXPOSITION

Nom de l'oeuvre : « Alone »

Auteure : Gwendoline Fievet

Genre : Photographie

Gwendoline Fievet, née le 10 octobre 1996, à Roubaix. Etudiante en photographie à La Cambre Bruxelles.

Le mal-être et la vie sont traités dans mon oeuvre ainsi que dans celles des frères Dardenne avec une nouvelle esthétique. Elles maintiennent toutes deux une forme de tension en restant proches des corps. Si on ne voit pas le visage, on sait qu'il est présent (cadrage, drapé). Je pense que divers sentiments comme la tristesse, la colère, peuvent déclencher en nous une forme de beauté.



Mon projet photographique composé de deux images noir et blanc, abordant la thématique du corps tirailé par de multiples problèmes. En effet, le sujet tente de disparaître sous le drap afin de chercher du repos, du réconfort et de la protection. Seul le tissus tiré sur le visage nous permet d'interpréter les traits et les formes corporels. Une forme spectrale voit alors le jour. Entre vie et mort, le sujet est dans l'attente d'une décision, d'un renouveau. La perte d'identité est marquante.

Le lieu est également capital, rempli de solitude et de mélancolie. Malgré que l'arbre soit défeuri et entoure le sujet de ses feuilles mortes, il est la représentation d'une source de vie, et nous indique alors que tant qu'il y a de la vie, il reste de l'espoir. L'un des maîtres mots est la fragilité, qu'elle soit sur le sujet ou sur les formes telles que la branche ou la clôture, ici l'interprétation du mal être d'un homme.

Nom de l'oeuvre : « Métamorphose »

Auteure : Sofhie Mavroudis

Genre : Installation



Sofhie Mavroudis (1978) vit et travaille à Mons. Elle a étudié à l'académie des Beaux-Arts Alphonse Darville, à Charleroi (option sculpture, vidéo et dessin) et à l'Institut Bischoffsheim, à Bruxelles (option Art appliqué). Elle est également diplômée en infographie

Tout comme les personnages des frères Dardenne, mes œuvres questionnent l'intériorité de l'être et sa relation avec le monde extérieur. Comme une métaphore sur la complexité de l'être humain, certaines de mes œuvres - longs tubes de tissus remplis de sable - sont lourdes, pesantes, s'enroulant sur elles-mêmes pour ne faire qu'un noeud inextricable, dont on ne voit ni le début, ni la fin (voir l'œuvre *Nuit Blanche*, www.sofhiemavroudis.com). D'autres sont comprimées à l'intérieur d'une paroi transparente, (comme pour l'œuvre *Métamorphose*, présentée ici) tout en étant en expansion dans cette propre prison de verre, frontière invisible. Des « corps » en transformation semblant être en attente, subissant la pression extérieure mais également leur propre pression, leur propre poids.

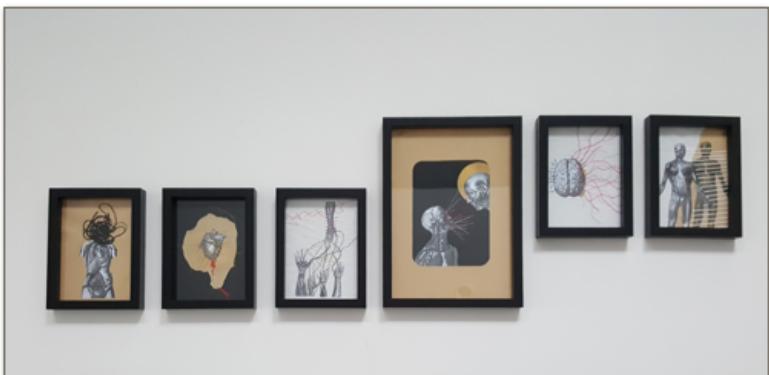
Ma pratique de la sculpture est fondamentalement liée au corporel, sans corps figuré. Comment ce corps s'inscrit dans l'espace. Aussi bien celui de la sculpture que le mien qui lui fait face. Les formes de mon travail mettent constamment en tension le dedans et le dehors, le creux et le plein, le pli et la boursouflure, le lourd et le léger.

L'organique procède d'une répétition du geste allant jusqu'au 'trop plein'. Ces débordements sont nécessaires pour qu'une pièce atteigne une certaine autonomie, une vie qui lui est propre. La surface, l'enveloppe, la peau sont le lieu où s'exacerbent ces tensions, mais aussi où une relation au monde se joue et devient possible par l'échange. La matière est transformée, comprimée, multipliée, tendue, gonflée, jusqu'à ce qu'elle transmette une émotion qui lui est propre. Jouant avec différentes forces physiques telles que la tension, la compression, l'expansion, le poids, j'explore l'oppression, le débordement, le conflit intérieur de l'être humain. L'individu, son devenir, sa construction mentale, son rapport avec le monde extérieur, mais aussi avec lui-même, est au cœur de mes réflexions. Ces questionnements sont le ciment de mes recherches artistiques. Je recherche le moment où la sculpture questionne et interpelle celui qui la regarde et la met en relation avec sa propre existence.

Nom des œuvres : « Fig. 1 Rosetta » ; « Fig. 2 Cyril et Samantha » ; « Fig. 4 Francís et Olivier » ; « Fig. 5 Igor » ; « Fig. 6 Bruno »

Auteure : Michèle Variselli

Genre : Collage et broderie



Michèle Variselli : Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Mons en section Illustration et agrégée de cette même école, j'exerce aujourd'hui mon métier en tant que maître-assistante à La Haute Ecole Provinciale de Hainaut-Condorcet en Arts Graphiques. J'y enseigne des cours de dessin et d'illustration, mais surtout, la technique de la sérigraphie, mon domaine de prédilection.

Ce travail est construit autour d'une iconographie symbolique et conceptuelle qui repose sur mon interprétation personnelle des personnages emblématiques des films des Frères Dardenne. J'ai essayé de traduire des sensations, des sentiments et des tourments non-palpables en mettant en scène des coupes anatomiques du corps humain. Ces coupes nous plongent à l'intérieur de chaque personnage, à nu, vulnérable ou pas. En insérant de la broderie, art de la transmission familiale, je crée, je répare des trous mais aussi, je fais voyager mes fils, qui eux, tissent, lient ou déconstruisent.

« Fig. 1 Rosetta » : Corps statique, camisolé, emprisonné dans son statut social. Les fils noirs, eux, entremêlés en spirale, nous racontent les conflits intérieurs et négatifs qui embrouillent son esprit.

« Fig. 2 Cyril et Samantha » : Dans ce dessin, j'ai voulu illustrer par ce cœur blessé, mais protégé maladroitement tant bien que mal par des fils en or, mon affection pour ces deux personnages qui me touchent particulièrement. « Fig. 3 Sandra » : Le maître mot de cette illustration est la solidarité, des fils qui s'entremêlent dans un méli-mélo de complications, mais avec l'émergence d'un fil d'or de lumière et d'espoir.

« Fig. 4 Francís et Olivier » : Dans cette œuvre, la question intemporelle de l'absolution a guidé mes choix. Empreint d'inspiration religieuse et spirituelle, chaque lien tente de combler la nuit afin de réunir deux êtres que le destin a cruellement croisé. « Fig. 5 Igor » : Le cerveau, symbole de notre réflexion, nous montre ici l'évolution d'une vision nécrosée mais surtout très limitée qui évolue et se connecte à la lumière vers des liens positifs et empathiques ; la conscience morale. La dualité de notre cerveau, c'est aussi le combat entre deux pôles, le gauche ou le droit, le bien ou le mal, le passé ou l'avenir, ... son père ... « Fig. 6 Bruno » : Vision très simpliste d'un homme prisonnier de lui-même, de son vécu, de son identité, de son statut social, etc. Les fils qui emprisonnent son reflet sont une métaphore de l'acte condamnable que commet Bruno et l'inéluctable enfermement vers lequel il tend.

Nom de l'oeuvre : « Mise à nu »

Auteure : Pluche

Genre : Dessin en pastel sec

Pluche exerce ses activités artistiques sous le nom « Non d'une Artiste ! »

Juriste de formation, ayant longtemps travaillé dans le secteur privé, elle a toujours été attirée par la création et par le dessin en particulier. Elle dessine dès l'âge de 15 ans, reproduit des photos d'animaux, des affiches de film, des personnages charismatiques ou de bandes-dessinées. Son travail l'éloigne progressivement de cette passion.... Des événements personnels et un changement d'emploi lui donnent l'occasion d'y revenir. De nouvelles rencontres lui font prendre conscience de la qualité de son travail et l'incitent à le montrer. Enfin, elle ose, elle se dévoile, et s'expose. Pluche réalise principalement des portraits animaliers, beaucoup de chevaux qui sont sa passion depuis toujours. Elle utilise principalement le pastel sec pour les nuances qu'ils permettent d'apporter à ses œuvres. Progressivement, elle y intègre l'humain, en se prenant comme modèle. D'abord, une main qui se pose sur son œuvre. "Mise à nu" ensuite, qui consacre cette nouvelle approche.



« Mise à nu » est la représentation de l'être qui lutte contre des souvenirs qui l'écrasent, c'est un corps blessé qui tente de se relever, qui hésite entre soumission et volonté de se battre. Elle est une illustration parfaite des corps meurtris qui parsèment la filmographie des frères Dardenne. Un corps frappé qui lutte et se protège.

Je suis cette femme mise à nu qui lutte, se dresse et se protège contre des souvenirs douloureux, symbolisés par ce cheval à la physionomie 'brute'. Son attitude d'attaque contenue traduit son hésitation face à ma main dressée, preuve que ma résistance n'est pas vaincante. Ma position reste soumise, la lutte est progressive, l'issue indécise. Les guêtres aux antérieurs du cheval montrent qu'il n'est pas sauvage. Il est domestiqué, il y a un homme derrière lui qui le dirige. Le souvenir est présent et identifié.

Titre des œuvres : « REPULSION » ; « HEBETUDE »

Auteure : Christine Levesque

Genre: Croquis d'attitudes et pigments soufflés



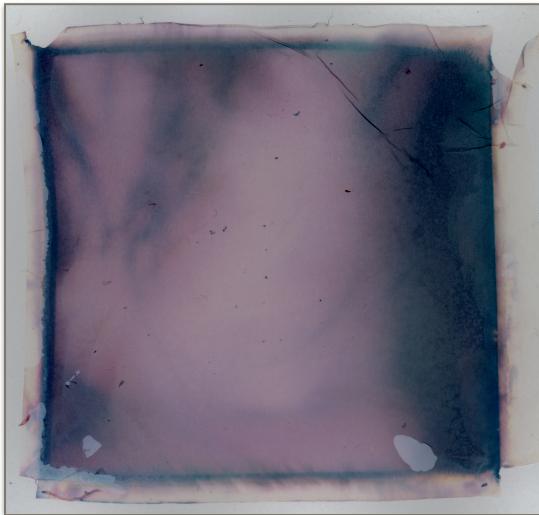
Passionnée d'arts plastiques depuis mon plus jeune âge, le trait et l'expression me fascinent. Ce parcours atypique m'a amené à fréquenter plusieurs écoles d'art qui m'ont permis d'acquérir différents outils en dessin, peinture, calligraphie et gravure. Ce trait, développé sous différentes thématiques, m'amène continuellement à la recherche de ma propre écriture graphique.

De tous temps, les scarifications ont été un signe d'appartenance à un groupe social, un clan, une tribu. La cicatrice ou les stigmates sont aussi des signes communs au groupe des gens qui souffrent ou ont souffert. Dès lors, la toile devient ici, avec ces œuvres, un épiderme qui sera griffé, égratigné ou caressé. Les créations issues de ce geste deviendront des états de lieux des corps, mais aussi des âmes, elles se feront le support des témoignages de souffrances. L'art est la trace essentielle de l'homme. Autant dans les films des frères Dardenne que dans mes œuvres présentées se reflètent un pur sentiment d'être un homme parmi les hommes. Dans *Rosetta* ils décrivent un film sur quelqu'un qui essaie de tenir debout, se battre avec l'énergie du désespoir afin d'espérer une vie normale. C'est ce que je décris ainsi qu'une concordance réaliste. Les frères Dardenne nous donnent avant tout à voir un message d'être humain le mien est identique.

Titre de l'oeuvre : « Placental »

Auteure : Jennifer Bastin

Genre : Photographie



Jennifer Bastin est une artiste photographe. Ces travaux de recherches s'articulent autour du corps et de la nudité, le mouvement, les rêves et l'inconscient, mais aussi sur le rapport de l'humain à la nature.

Elle a étudié la gravure, l'image imprimée ainsi que la photographie à l'académie des Beaux-Arts Alphonse Darville de Charleroi.

Si je devais faire une étude des similitudes entre l'art visuel des frères Dardenne et le mien, je parlerais du climat qu'il y règne. Des deux côtés, nous retrouvons la complexité des rapports, les sujets expriment malaise, oppression, peur, violence... L'état d'esprit dans lequel nous sommes durant le visionnage de leurs films ou la lecture de mes clichés, pris d'haleine par la force des émotions transmises aux spectateurs. Je présente, ici, un travail artistique qui rejoint l'ensemble de leur filmographie, sans privilégier un seul des films des frères Dardenne, mais bien l'idée d'ensemble de ceux-ci.

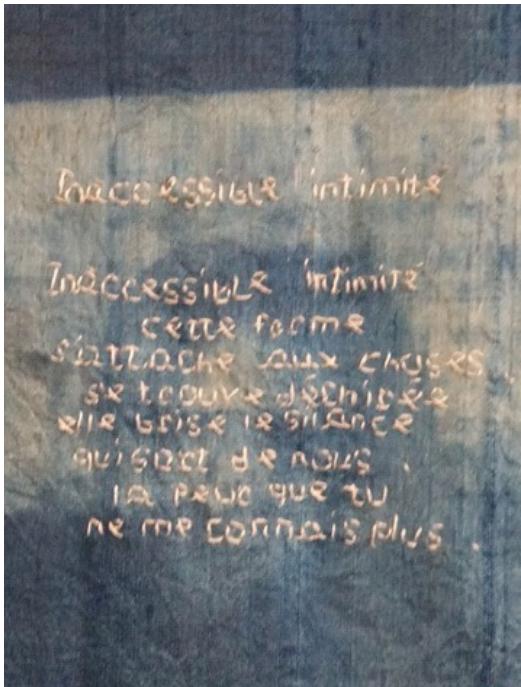
Placental est une suite photographique composée de quatre prises de vue réalisées par l'artiste Jennifer Bastin, en Janvier 2018. Quatre fenêtres ouvertes sur des fragments de corps de femmes semblant léviter dans une apesanteur matricielle, en attente de la délivrance. Les tirages sont de simples « Polaroids Impossible » qui ont été immergés dans une solution durant trois semaines afin d'obtenir une décomposition partielle de l'œuvre. L'artiste a ensuite procédé à un transfert de ses clichés sur du papier aquarelle.

Le silence que révèlent ces images en devient assourdissant tant le paradoxe de leur interprétation vacille entre extase, recueillement et meurtrissure. Le sujet est dans un état second. Ce corps qui existe, de manière diffuse, sans être apparent, mais qui peut à tout moment se manifester comme une révolte latente. Le corps souffre et se délivre de ses souffrances par un rite, une transformation, une renaissance.

Titre des œuvres : « YOU R NOT ALONE » ; « THE EYES BEHIND THE POEM »

Auteure : Raluca Petricel

Genre : Vidéo et Cyanotype sur soie



Raluca Alexandra Petricel est née en 1972 à Bucarest, Roumanie. Après avoir terminé ses études, elle travaille dans l'aviation durant quinze années. Depuis 2001, elle vit en Belgique avec sa famille. Diplômée en peinture de l'Ecole supérieure des Arts de l'Image Le 75 à Bruxelles. Elle poursuit ensuite ses études à l'Ecole supérieure des arts, ARTS2 en Arts visuels et plastiques pour l'obtention du Master en Peinture à Mons. En 2017 elle obtient une bourse de recherche au Musée de la Tapisserie à Tournai. Artiste pluridisciplinaire, elle s'intéresse à la cartographie et au langage des signes des cartes aéronautiques. Récemment, dans son travail de recherche, elle s'interroge sur la disparition, la mémoire et le temps qui passe.

Les frères Dardenne ne nous offrent pas un spectacle ni la démonstration d'un programme social : ils nous font entrer dans une expérience, dans un petit morceau de la vie de leurs personnages, dans leur regard.

Mon travail est une recherche approfondie de mon passé, plus particulièrement sur la disparition de mon père. Il pose un questionnement sur l'enfance, la disparition, le père, la mort et surtout l'absence.

Mes œuvres, sensibles et poétiques, touchent au plus intime. Elles posent un questionnement sur l'enfance, la disparition, le père, la mort et surtout l'absence. Je veux parler du temps qui passe, du temps qui est passé et du temps qu'il reste. Du corps qui n'est plus là et comment vivre un présent avec les fragments du passé. C'est une véritable exploration dans le temps, l'espace social et le quotidien. Je ne trouve pas mes fondements dans le miracle de mon génie créateur, mais dans un contexte qui m'est propre. J'extrais de mon environnement ce qui s'apparente à « la comédie humaine » et ses travers. Il en découle un travail plastique habité par la peur de l'avenir, l'enfance, le changement, les frustrations, l'inadaptation...et un personnage imaginaire. Chaque image de ma vidéo est comme une scène de conte enfantin et elle s'appréhende comme la lecture d'un voyage entre l'intimité et l'innocence, l'enfance et la curiosité de devenir adulte.

Nom du film : « Solitudes »
Auteure : Marie-Pierre Lennertz
Genre : Film Expérimental
Durée : 5' 01"



Vivant un évènement qui m'a bouleversée à l'âge de 35 ans, je décidai de travailler sur des films expérimentaux. J'avais jusqu'alors essentiellement travaillé le dessin à l'E.N.S.A.V de la Cambre et la peinture à l'Ecole d'Art d'Uccle.

Pitch : Ce film est l'extrait d'une interview d'un homme d'âge mûr qui parle de sa petite enfance.

Le cinéma des frères Dardenne offre un regard sur des individus évoluant dans un quotidien fragile, un monde où une forme de combat permanent est de mise. Ils ont cette volonté de parler de l'ici et de l'instant. Il y a dans mon travail un souhait d'aller à la rencontre de mon entourage proche, de sonder la réalité des personnes, de relater des évènements de leur vie avec authenticité. Un des enjeux pour moi est d'arriver à un montage épuré. Tout comme dans les films des frères Dardenne, je privilégie les plans séquences et je filme la plupart du temps caméra au poing. Cela me permet de générer une intensité lors de la prise d'images et de faire corps avec mon sujet. Les frères Dardenne mettent en exergue le visage dans leur mise en scène, celui-ci devient le premier discours, reflète l'intériorité de la personne filmée. Dans ce film expérimental, j'accorde énormément d'importance au travail du portrait, aux jeux de lumières, à la mise au point sur le sujet. Les visages se révèlent ou se dissolvent, au gré des émotions que la voix off fait partager.

J'ai commencé à filmer et interviewer mon entourage proche en 2016. Mon intention étant de m'approcher de leur ressenti et de leur réalité. Mes questionnements sondent leur rapport à la solitude, au bonheur, à l'amour, à leurs souvenirs, à leurs blessures. Sur le son de leur voix, des portraits se révèlent.

Les 5 artistes du Centre Sésame

Le Centre Sésame est un centre de jour qui accueille en journée des personnes adultes en situation de handicap mental. Notre projet pédagogique s'articule autour de l'épanouissement, de la participation sociale et de l'intégration sociale des personnes accueillies. Il est réalisé principalement au sein de nos différents ateliers et activités : boulangerie artisanale, ateliers d'arts plastiques et d'expression scénique variés, activités de sport adapté, ateliers de bien-être, activités d'appui et de consolidation des facultés intellectuelles. Parmi ces différents projets menés, il nous tient particulièrement à cœur de donner une place à l'expression du potentiel artistique des personnes accueillies pour leur permettre d'accéder à la reconnaissance de leurs dons et de leurs talents. L'expression artistique, sous ses différentes formes, représente un moyen de communication privilégié et permet de partager une richesse intérieure. Notre approche souhaite mettre en avant les aptitudes et non plus le handicap pour que l'activité créatrice permette une représentation positive de la différence.

L'humanité que témoignent les réalisations des frères Dardenne se caractérise par une lecture dramatique-sociale des protagonistes sans accentuer ni leurs dérives ni leurs comportements.

La réalité ainsi que les enjeux liés au propos se lisent en filigrane. Les réalisations des artistes du centre Sésame s'inscrivent dans une démarche similaire même si elles ne sont pas réfléchies mais exprimées directement sur la toile. Le handicap, qu'il soit physique, mental ou social est une charge difficile à porter pour celui ou celle qui en est atteint. Le besoin d'affection, le désir d'intégration dans la normalité de notre société implique que les fragilités, les fractures ou simplement la différence se traduisent dans une distorsion graphique qui permet à ces artistes d'exprimer leurs craintes ou leurs désirs sans les afficher ouvertement. En cela, les dessins deviennent œuvres parce qu'elles expriment des émotions ancrées profondément dans la réalité vécue au quotidien par des individus socialement différents. L'univers dramaturgique des deux frères cinéastes puise son efficacité dans les distorsions des personnages qui n'affichent qu'en demi-teinte leurs difficultés et leurs différences.

Titre de l'oeuvre : « MA NYUNT YEE, femme thaïlandaise »

Auteur : Kacper Bobel

Genre : Monotype sur papier



Kacper Bobel est né le 7 juin 1989.

Kacper est un jeune artiste d'origine polonaise. Il participe aux ateliers artistiques du Centre Sésame depuis le mois de décembre 2008. Kacper a une imagination débordante, qui alimente son travail plastique, il passe des heures à dessiner. Ses techniques de prédilection sont l'encre de chine, le crayon, l'acrylique et le monotype.

Ce qui le fascine et le passionne par dessus tout, c'est l'Asie, en particulier les femmes asiatiques. Elles sont le thème principal de son oeuvre, bien qu'il dessine et peigne également des temples, des dragons, des paysages d'Asie, divers portraits, des couples, etc.

Dans la plupart de ses œuvres, Kacper intègre des mots, des phrases en lien avec ses songes ainsi que toute une série de signes qui ressemblent à de la calligraphie chinoise. Son œuvre nous propulse dans un mariage culturel détonnant : «C'est un japolonais» nous explique-t-il, sourire aux lèvres, en parlant de l'un de ses portraits. A travers son œuvre, Kacper partage ses rêves avec sensibilité et humour.

J'ai des pensées qui me gênent dans ma tête et que je dois vider car j'ai un peu mal. Dessiner, ça me calme, cela me permet de créer un autre monde. Certains de mes personnages sont contents de leur vie, d'autres pas toujours: il y en a qui souffrent, qui sont blessés, qui sont fort énervés et qui se disputent entre eux. Quand je dessine, je ressens de tout.

Titre de l'oeuvre : « Bonhomme »
Auteur : Pedro Ribeiro
Genre: Acryliques et encre de chine sur papier.

Pedro Ribeiro est né le 30 mai 1990 au Portugal. Il est porteur d'une déficience visuelle. Il fréquente le Centre Sésame depuis juin 2014. Pedro a directement manifesté un intérêt particulier pour l'atelier de peinture auquel il participe plusieurs fois par semaine.



Pedro peint principalement des figures humaines qui frappent par leur expressivité et leurs regards singuliers. Ces personnages, dit-il : «Ce sont des gens de ma famille, les éducateurs du centre». Il choisit ses couleurs instinctivement. Par moment, afin qu'il puisse mieux percevoir les traits ou les taches qu'il va poser sur une peinture en cours de création, nous proposons à Pedro de choisir parmi une gamme définie, une couleur qui va venir contraster. Pedro a une préférence pour le rouge, couleur qu'il semble percevoir le mieux. Pedro applique la peinture par des gestes répétitifs, affirmés et rapides. Il peut superposer énormément de couches sur la même oeuvre, son sujet en vient la plupart du temps à disparaître dans le fond. Il le fait ensuite émerger par un ultime trait à l'encre de chine ou avec une couleur contrastée.

Ce n'est pas parce que j'ai un problème visuel que je ne peux pas peindre ! Je dessine des personnages différents mais qui se ressemblent. Chaque jour, j'expérimente d'autres choses, cela me passionne. Les expressions de mes bonhommes changent et ils se transforment dans chacune de mes peintures.

Titre de l'oeuvre : « La femme aux choux »

Auteure : Aurélie Verlaine

**Genre: Encre de chine, acryliques et pastels gras sur papier peint marouflé
sur bois**



Aurélie Verlaine est née le 6 mars 1991.

Son oeuvre est habitée par des personnages longilignes dont les formes des corps évoquent celles de cocons. Leurs expressions nous plongent dans une palette d'émotions allant de la tristesse à la frayeur. L'espace autour de ses sujets est souvent envahi par des éléments végétaux ou des motifs colorés. Il émane de ses dessins tourmentés une atmosphère où tension et inquiétude sont omniprésentes.

Lorsque je vis certains évènements difficiles comme des départs, des disputes, des décès, cela me soulage de peindre. Je suis parfois de bonne humeur, parfois triste, cela imprègne mon travail. J'aime dessiner des personnages, mais aussi des plantes et des fleurs dont j'aime l'odeur. J'utilise beaucoup de couleurs. Mes états d'âme transparaissent dans mes peintures.

Titre de l'oeuvre : « La peur »

Auteur : Frédéric Couvreur

Genre: Acrylique, encre de chine, pastels gras sur papier marouflé sur toile.



Frédéric Couvreur est né le 25 mai 1987 et fréquente les ateliers d'arts plastiques du centre Sésame depuis juin 2007. Il utilise diverses techniques (acrylique, pastel gras, encre de chine,...) pour représenter les personnes qu'il côtoie au quotidien.

Leurs bouches et leurs yeux grands ouverts qui renvoient tantôt à l'étonnement, tantôt à l'effroi, évoquent pour certains «*Le cri*» de Munch. A l'instar des expressionnistes, les personnages longilignes de Frédéric sont empreints d'une forte intensité expressive. Il semble peser sur eux une forme d'angoisse existentielle.

Les couleurs qu'il choisit soulignent davantage la charge émotionnelle présente dans son oeuvre. La plupart du temps, il vient ajouter des signes autour de ses personnages, qui forment un langage secret dont lui seul détient la clef.

Je souhaite qu'il y ait une forme de beauté et de sensualité qui transparaisse dans mon travail. J'aime travailler les matières, les couleurs, les corps. Je crée des personnages qui ont parfois peur, qui sont parfois fâchés ou tristes, D'autres sont amoureux... Je fais entre autres du collage avec des images que je trouve belles dans les magazines, j'habille mes personnages, je recrée leur visage, leurs expressions.

Titre de l'oeuvre : « Robert »
Auteur : Arđian Ramadjanovic
Genre: Crayons gris et feutre noir sur papier

Ardian Ramadjanovic, dit Jackson, est né le 27 novembre 1991. Son oeuvre présente deux thèmes distincts.

D'une part ses questionnements existentiels, tels que la temporalité et ses conséquences inéluctables : les décès, les départs à la pension, les personnes de passage comme les stagiaires, les remplaçants, ...

D'autre part, des sujets variés inspirés de son quotidien : des personnages, des maisons, des membres de sa famille, des moyens de transport, des animaux, des motifs, ...



Il délie ces éléments sur papier comme pour libérer ses angoisses et s'apaiser. Son tracé est efficace, son trait graphique, ses formes précises et épurées. Souvent il intègre des mots, des phrases à ses dessins laissant émerger ses obsessions et émotions du moment. Son travail est sensible, poétique et empreint d'humour, nous renvoyant de façon subtile aux questionnements relatifs à l'existence et l'identité.

Mon travail parle de moi, de choses qui sont difficiles dans ma vie. Parfois, je dessine des gens qui sont contents aussi. Sur mes dessins, il m'arrive d'écrire des phrases en lien avec ce qui me préoccupe. Je dessine les gens que je rencontre, ou qui partent, les objets de mon quotidien... une horloge, je regarde les minutes... j'aime les minutes. Depuis que j'ai quitté la maison, je me sens triste, mes soeurs me manquent. Ça me fait plaisir de les voir et de manger avec elles. Quand elles ne sont pas près de moi, je les dessine.

LES ORGANISATEURS



Hanoulia SALAMÉ



Christophe DE GROEF



Matilda CASA

Avec le soutien de Dominique Nasta, professeure d'études cinématographiques et présidente de département des Sciences de l'information et de la communication à l'ULB.

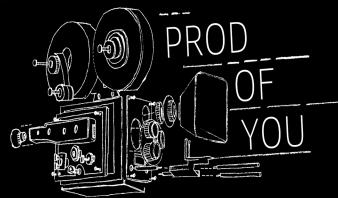
Nos remerciements vont à toutes les personnes qui nous ont aidés, de près ou de loin, pour l'organisation de l'événement. Nous remercions particulièrement le fonds Marie-Antoinette Van Huele, Jean-Pierre et Luc Dardenne, Alexandre Leroux, Grégory Miroir, Maud Remacle, Caroline Merlo, Muriel Andrin, Brigitte Préat, Valérie Carlier, tous les bénévoles ainsi que nos partenaires - La Comission Culturelle de l'ULB; Le Point Culture de l'ULB; Le Cinéphage - qui ont permis à ce colloque d'exister.

Corps & Cinéma



Avec le soutien de la Commission Culturelle
Grâce au prix Marie-Antoinette Van Huele lié à la
Faculté de Lettres, Traduction et Communication

<https://corpsmeurtri.wordpress.com/>



@ pointculture
CINEPHAGE

